

COLLOQUE O.C.A.M.
SUR L'ELEVAGE
FORT-LAMY
8-13 décembre 1969

REMARQUES SUR UN CAS
DE COMPLEMENTARITE PASTORALE
(HAUTS-PLATEAUX DE L'ADAMAOUA CAMEROUNAIS OCCIDENTAL)

par
R. DOGNIN
Sociologue

Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M.

~~O. R. S. T. O. M.~~

~~Collection de Référence~~

~~no 14158 ex 1~~

B14158 ex 1

7
~~6 JUL. 1970~~

COLLOQUE O.C.A.M.
SUR L'ELEVAGE

FORT-LAMY

8-13 décembre 1969

REMARQUES SUR UN CAS
DE COMPLEMENTARITE PASTORALE
(HAUTS-PLATEAUX DE L'ADAMAOUA CAMEROUNAIS OCCIDENTAL)

par

R. DOGNIN

Sociologue

Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M.

A l'occasion de l'étude sociologique des problèmes d'adaptation auxquels sont confrontés les pasteurs mbororos du nord-Cameroun, généralement issus de régions plus septentrionales, nous avons constaté chez certains de ces groupes que la satisfaction des besoins créés par des relations sociales plus intenses avec le milieu humain environnant pouvait affecter de façon importante tant la composition des troupeaux que la vocation des pasteurs.

Nous situerons sommairement parmi les pasteurs de l'Adamaoua le groupement des Jafuns qui fera l'objet de ces remarques.

+

+

+

I.- ORIGINE DES PASTEURS DE L'ADAMAOUA

La majorité des pasteurs de l'Adamaoua camerounais sont des "fulbe", mais ils appartiennent à deux stocks différents :

6 Juil. 1970

3 SEPT 1968

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 14158 ex 1

Cote : B

- les Foulbés, qui sont les descendants sédentarisés de la vague, qui, venue de Yola avec le modibo Adama, conquiert le nord-Cameroun au début du XIX^{ème} siècle ;

- les pasteurs dits "mbororo", également originaires du nord-Nigeria, qui s'installèrent avant ou après eux sur des pâturages inexploités.

Parmi ces derniers, on peut distinguer trois grands groupes de lignages qui diffèrent par l'époque à laquelle leurs éclaireurs décidèrent de s'implanter dans l'Adamaoua :

- les "woDaaBe", originaires du Bornou. Avant l'arrivée des Foulbés, le plateau de l'Adamaoua constituait probablement déjà pour eux un terrain de parcours. ; ~~D'après Monsieur ELDRIDGE (Hist. de Tibati p. 21), le plateau central de l'Adamaoua n'avait pas été pénétré par les pasteurs peuls avant les expéditions partielles de Tchamba (entre 1815 et 1825) d'ardo Hamman Sambo (Tibati), ardo Hamman Gabdo Dandi (Banyo) et ardo Njobdi (Ngaoundéré)~~

- les "jafun", originaires de la région de Kano. Leur arrivée semble coïncider avec la grande peste bovine de 1889 où ils auraient perdu presque tous leurs troupeaux ;

- enfin, les pasteurs dits "aku", qui viennent depuis 1930 du plateau de Bauci et de la Province de Yola.

II.- CYCLE ANNUEL

Le mode d'activité pastorale de ces trois ensembles de lignages est celui de pasteurs transhumants, avec résidence fixe au milieu des pâturages de saison des pluies - qui peut durer ici jusqu'à neuf mois - et transhumance de saison sèche de faible envergure, encadrées par les éléments jeunes du groupement. La plupart d'entre eux cultivent en outre un champ de céréales qui couvre du tiers à la moitié de leurs besoins annuels.

III.- IMPLANTATION

Si les Foulbés se sont disséminés dans tout le nord-Cameroun, les pasteurs mbororos, depuis 1920, ont préféré s'installer plus particulièrement dans la région de Meiganga (pays gbaya)

et au sud de l'Adamaoua, autour de Bamenda, Foumban et Bafoussam (pays bamileke et bamun).

A l'ouest du plateau de l'Adamaoua, dans la région de Banyo, lamidat foubé, on peut voir coexister dans une association pastorale de circonstance pasteurs foubés et mbororos.

Les Jafuns ont été les premiers "fulbe" à exploiter des pâturages haut situés sur une couronne de plateaux au nord de Banyo (1200 à 1800 mètres). De là, ils essaimèrent vers Bamenda (Babanki) et la région de Meiganga (Mbartá, en R.C.A.). Quand ils eurent démontré l'excellence des pâturages et prouvé qu'il était possible d'y vivre malgré les fauves et la rigueur inaccoutumée du climat, les Foubés, à leur tour, y envoyèrent des troupeaux ou même fondèrent de petits villages dispersés au milieu des campements mbororos. Si bien qu'il est possible d'y observer in situ les comportements pastoraux des Foubés et des Jafuns.

+
+ +

IV.- LE PASTORAT FOULBE

Caractéristique essentielle de leur élevage : il est confié à des salariés (Mbororos, plus rarement des Foubés ou des individus appartenant à d'autres ethnies sans tradition pastorale) qui suivent alors sur les mêmes pâturages que les Jafuns le cycle des pasteurs transhumants décrit plus haut. Comme ils sont en général célibataires et qu'il n'existe pas ici d'agriculteurs qui ne soient en même temps pasteurs, la consommation de lait est très faible, sa vente nulle, et la croissance des veaux peut se faire normalement. Ces bouviers sont l'objet d'une surveillance assez attentive de la part des propriétaires du bétail, ce qui, ajouté au faible taux de leur rémunération suffit à expliquer l'instabilité de l'emploi. Certains propriétaires importants font élever des troupeaux uniquement composés des castrés, car ils considèrent les boeufs comme un placement à intérêt rapide : ils ont déjà opéré la séparation effec-

tive d'avec leurs troupeaux, ce qui les rapproche de la rationalité de l'éleveur.

V.- LE PASTORAT JAFUN

Par opposition aux précédents, ils sont encore en "prise directe" sur leur bétail : élevage familial et grande consommation de lait, d'où résultent des retards importants dans la croissance des veaux. Les soins du troupeau sont dévolus aux adolescents et aux jeunes adultes, mais paradoxalement, les aînés éprouvent certaines difficultés à transmettre leur expérience aux cadets notamment dans le domaine de la connaissance psychologique des animaux considérés comme des individus. Les résultats spectaculaires de certains médicaments vétérinaires engagent les pasteurs à se détourner trop tôt des médications traditionnelles mais efficaces qu'ils pourraient appliquer à leurs animaux dans tous les cas où l'agent d'élevage ne peut encore intervenir. Devant l'indifférence d'un fils (ou d'un neveu) à entreprendre le délicat apprentissage du pastorat, un ardo (chef de groupement) peut être amené à prendre un bouvier pour s'occuper du troupeau de réserve.

VI. FRAGILITE DE LA SOCIETE PASTORALE

Parmi les raisons qui ont poussé ces ardos à s'établir dans ces régions où les pâturages conviennent aux bêtes mais où la rigueur du climat éprouve les hommes, il en est certes de sentimentales : tous ont des relations agnatiques avec les ardos éclairés qui vinrent autrefois de Nigeria nomadiser d'abord ici. Mais ce choix part aussi de l'intention délibérée de se mettre à l'écart du grand mouvement des villages, des routes et des hommes, pour préserver le troupeau.

En effet, dans les deux autres régions de forte densité mbororo signalées plus haut, les groupements pastoraux subissent des remaniements constants qu'il est parfois difficile de déceler, étant donné la permanence des ardos et le renouvellement constant des hommes et des bêtes par des apports du nord-Nigeria. Les jeunes, plus difficiles à encadrer, exigeant plus tôt la pleine propriété

du troupeau, se détachent précocement du groupe familial.

Une partie d'entre eux cède aux tentations de ce qu'il faut bien appeler une forme fruste de société de consommation : jeu, prostituées, boisson, acquisition d'objets de prestige tels que montres, transistors ... La société pastorale, davantage orientée vers la préservation de son capital que vers son exploitation, résiste mal à ces atteintes. Une fois les bêtes vendues trop rapidement, il ne reste plus au jeune homme dépossédé qu'à exploiter sa parenté ou à s'engager comme bouvier.

VII.- COMPLEMENTARITE PASTORALE DES JAFUNS ET DES FOULBES

Dans la région qui nous occupe (hauts-plateaux situés au nord de Banyo), il existe 9 groupements jafuns d'une importance moyenne de 35 personnes avec 10 têtes de bétail par individu. Pour respecter les obligations découlant des relations de parenté, 4 de ces groupes ont dû recueillir depuis quatre ans un nombre important d'individus sans bétail en provenance des régions de Bameda et Bafoussam.

Ces derniers ont bénéficié de dons de génisses et de vaches pleines qui, dans l'esprit des donateurs, devaient servir à reconstituer un nouveau troupeau, mais qui ont été rapidement vendues. Actuellement, ces groupes présentent des compositions de troupeau très proches, ce qui a permis de calculer les pourcentages suivants :

- vaches en lactation	32%
- vaches n'allaitant pas ou stériles (9 ans)	22%
- veaux	15%
- velles	17%
- génisses	7%
- taurillons	3%
- taureaux	2%
- castrés	2%

Ces troupeaux, pratiquement dépourvus de mâles adultes, comme de bêtes âgées, présentent des caractéristiques de troupeau naisseur. Contraints de faire face à des dépenses imprévues, les chefs de ces groupements, après avoir vendu castrés, taureaux en surnombre et vieilles vaches, cèdent maintenant aux Foulbés avoisinants des produits âgés de un à trois ans, que ceux-ci mettent à une sorte d'embauche extensive.

+
+ +

M. DUPIRE avait déjà signalé, dans un contexte très différent, sahel nigérien et pasteurs wodabés, que "les boeufs, réserve de capital, sont peu nombreux, car les pasteurs se trouvent forcés par la nécessité de vendre leurs taurillons avant qu'ils ne grandissent". (PEULS NOMADES, 1962, p. 109). Il y avait là une indication sur le rôle possible d'éleveurs naisseurs que pourraient être amenés à jouer les Mbororos dans une situation pastorale plus complexe. Il reste entendu qu'il s'agit là d'un cas extrême dont il importe de surveiller l'évolution. Cependant, les caractéristiques des troupeaux des autres groupements, non parasités, tendent à se rapprocher de celles-ci. Ce qui suffirait à montrer que le taux d'exploitation du cheptel mbororo, réputé faible, peut, en certains cas, être élevé.